

pe non seulement du Zaïre et du Tanganika, mais il décrit le Victoria, l'Albert et fournit des renseignements exacts sur les sources du Nil. Ses relations sont, du reste, conformes à celles de Livingstone, Cameron et Stanley.

En 1615, des missions et des établissements commerciaux florissants sont nombreux dans le Maravi, à Zimbaïe et sur le haut Sofala ; sur la côte occidentale nous les trouvons échelonnés sur la route de l'intérieur, de Saint-Paul à Kabango.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle et au commencement du XIX<sup>e</sup> les communications sont interrompues par suite des événements dont l'Europe est le théâtre, et des attaques que les Hollandais dirigent contre les colonies portugaises ; la route entre les deux côtes est plusieurs fois reprise et abandonnée par les Européens, mais elle est toujours suivie par les métis portugais appelés Pombeiros.

En 1797, Lacerda vient mourir à Lounda où il était arrivé à la tête d'une expédition scientifique. *Son rapport, qui n'a pas été publié, est déposé aux archives de l'Institut Ethnographique, Historique et Géographique de RIO JANEIRO.* Cette expédition avait été conçue d'après les renseignements géographiques transmis par les missionnaires.

A la suite d'une ambassade des habitants de Cazembe qui vinrent à Tête pour renouveler les communications interrompues entre les colonies portugaises et le centre de l'Afrique, on organisa la mission du major Manteiro. Le récit du voyage fut publié à Lisbonne en 1854, par le major Gamito, second de l'expédition. La mission s'arrêta à Lounda, mais la description des pays reconnus est absolument conforme à celle donnée par Fontana de Souza, et du Jarric. C'est la reproduction exacte du voyage du P. Sylveira.

C'est après tous ces explorateurs qu'arrivait Livingstone, c'est muni des renseignements les plus précis qu'il remontait le Zambèse et s'engageait dans la traversée de l'Afrique.

Pour accomplir ce voyage, Livingstone, après avoir visité le sud du continent, depuis le Cap jusqu'au cours du Zambèse, se dirige vers la côte occidentale en descendant le fleuve ; puis, partant de Quelimane, il remonte son cours, passe à Sena, à Tête, et se dirigeant au nord-ouest, il traverse le pays de Moluas (Ma-

temba), remonte le bassin du Kasai, gagne Kabango. De ce point, il tourne à l'ouest, gagne Kasanje (Cassange) et atteint les rives de l'Océan Atlantique à Saint-Paul de Loanda. A l'exception des chutes de Victoria sur le Zambèse, chacun des points parcourus par Livingstone a été visité et décrit par les missionnaires.

De 1866 à 1873, Livingstone quittant l'Océan Indien, remontait le cours de la Rovuna (Rouvouna), visitait le Nyassa, et gagnant Cazembé (Lounda), y établissait le centre de ses opérations. Il relevait le Tanganjka, le Moreo, le Mouro qu'il appelait Lincoln, et enfin le Bangwelo, sur les bords duquel il venait mourir le 1er mai 1873. Dans ce voyage encore, le grand explorateur retrouvait des lacs connus, et en découvrait un, le Mouro, baptisé par les Portugais dès les premiers temps de leur occupation de la côte du Congo.

En 1873, le lieutenant Cameron, partant de Zanzibar, se dirigeait sur la voie tracée par les trafiquants arabes, jusqu'au lac Tanganika qu'il traversait ; puis, gagnant Nyangwe, remontait le bassin des Lualabas pour étudier le Kamolondo (l'Aquilondo ou Aquilonda des missionnaires italiens). C'est bien, on s'en souvient, la région lacustre décrite par Lopez et Cavazzi comme une grande étendue où l'on rencontrait de nombreuses îles. Partant de ce point, Cameron se dirige au sud-ouest, traverse le bassin du Kasai, gagne Kisengo, Peho et Bihe et atteint enfin Benguela.

Cameron n'a revendiqué que la gloire des difficultés surmontées, des fatigues supportées pour accomplir son voyage, il ne s'est attribué le mérite d'aucune découverte ; il n'a jamais manqué de signaler les souvenirs qu'il a rencontrés chez les nations qu'il a visitées. Les descendants des Portugais établis dans l'intérieur, lui ont dit les chemins parcourus par leurs ancêtres, et si le voyageur anglais n'a pas, par amour-propre national, divulgué tous les renseignements qu'il a recueillis à cet égard sur sa route, il a au moins fait connaître des faits qui ne laissent aucun doute sur les chemins suivis autrefois.

Stanley est certainement l'explorateur qui, dans un seul voyage, ait visité le plus de pays. D'une part, il a suivi la voie la plus longue pour opérer sa traversée ; d'autre part, il n'a pas craint de